

Un élève sur 7 a raté le CEB, un taux d'échec historiquement haut

■ Plusieurs hypothèses tendent à expliquer ce résultat, dont la mauvaise maîtrise de la langue française.

Chaque année il fait polémique. Soit il est considéré comme trop simple, soit comme mal adapté. Quoi qu'il en soit, le Certificat d'études de base (CEB) qui est l'évaluation commune que tous les élèves de sixième primaire doivent réussir nous avait habitués à de très bonnes moyennes. Sauf exception, plus de 90% des élèves le réussissaient chaque année.

Avec un score historiquement bas, l'année 2017 restera donc celle d'un sensible recul: "seuls" 85,5% des 49 706 élèves qui l'ont passé l'ont réussi.

Comment l'expliquer? La Fédération Wallonie-Bruxelles, et son administration de l'enseignement se montrent très prudentes. "Nous avons les résultats, mais nous devons encore les analyser avec précision", note Gérard Legrand, l'inspecteur général de l'enseignement fondamental qui a dirigé le groupe de travail de conception du CEB. Plusieurs observations et hypothèses peuvent néanmoins déjà être tirées.

Une épreuve plus difficile?

Au rang des observations, notons que la baisse la plus significative de la moyenne obtenue par les élèves se situe en éveil (74,6% contre 79,2%

l'an dernier) et en français (70,3% contre 74%). Paradoxalement, alors qu'il s'agit de la matière qui pose historiquement le plus de difficultés, le score en mathématiques, avec une moyenne de 70,7% contre 73% l'an dernier reste plutôt stable.

En français, note Gérard Legrand, l'exercice qui a posé le plus de difficultés est celui de l'expression écrite. Une analyse permettra d'en comprendre les causes. Peut-être rejoindront-elles une autre difficulté qui pourrait expliquer les résultats: celle de la mauvaise maîtrise du français.

"C'est une observation qui n'est pas nouvelle, mais qui éclaire les difficultés: on remarque qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles la maîtrise de la langue d'enseignement, c'est-à-dire de la langue française, n'est pas toujours bonne. Cela provoque des difficultés dans toutes les matières."

42 500

élèves ont réussi le CEB
Cette année, ils étaient 49 706 à le présenter.

Toujours au rang des observations, les résultats du CEB viennent une nouvelle fois confirmer le fait que l'enseignement francophone belge reste très inégalitaire. Certaines écoles ou régions présentent un taux de réussite très

élevé, alors que d'autres souffrent de mauvais résultats.

Au-delà de ces observations, on peut avancer une autre hypothèse qui pourrait expliquer la chute sensible du taux de réussite. Ces dernières années on observait en effet que de nombreux élèves qui réussissaient très bien le CEB, échouaient deux ans plus tard lors de l'épreuve du CE1D. Le "saut dans l'abstraction" qui se fait

au début du secondaire dans plusieurs matières expliquait cette différence. Les rédacteurs du CEB ont essayé cette année d'harmoniser et de renforcer un peu plus la cohérence entre les deux épreuves, explique Gérard Legrand. Sans doute cette évolution, qui s'est faite de manière très prudente et qui a été testée en amont auprès de nombreux groupes d'élèves, pourrait expliquer la différence dans les résultats.

Quoi qu'il en soit, rappelons que les élèves qui ont réussi le CEB peuvent passer en première année de l'enseignement secondaire. Ceux qui ont raté les épreuves peuvent encore obtenir leur CEB en délibération de l'école, sur la base des résultats des deux dernières années. Le taux de réussite global du CEB variera donc encore légèrement.

BdO

Croisés avec beaucoup d'autres, les résultats au CEB peuvent aider une école à ajuster sa pédagogie

Seuls, les résultats des élèves au CEB ne disent pas grand-chose de l'enseignement et de la pédagogie délivrés dans une école. "Les écoles ne reçoivent en effet que des résultats bruts concernant la réussite de leurs élèves. Ces résultats ne sont pas accompagnés d'analyses, et ne sont pas déclinés en fonction des différentes compétences. Il leur est donc difficile de voir avec précision ce qui fonctionne et ce qui fonctionne moins bien. Ce qui aide les écoles à se situer, ce sont les évaluations externes non certificatives qui se déroulent en troisième et cinquième primaires et qui sont beaucoup plus précises dans leurs résultats", explique Laurent Gruson, ancien directeur de l'école Notre-Dame de la Sagesse à Ganshoren, et secrétaire général adjoint de la Fédération de l'enseignement fondamental catholique au Segec, le Secrétariat général de l'enseignement catholique. Ce réseau, en fonction des résultats, met d'ailleurs en place des accompagnements pédagogiques adaptés aux écoles qui présentent des écarts de performances significatifs. "On envoie en effet des conseillers pédagogiques qui accompagnent et soutiennent les établissements."

Fanny Constant, Secrétaire générale du Conseil de l'enseignement des communes et des provinces (CECP), ne dit pas autre chose: pour qu'ils soient utiles, les résultats du CEB doivent être croisés avec de nombreux autres paramètres, dont les autres épreuves externes. "Une école ne peut donc être évaluée sur les bases de son seul taux de réussite au CEB, même si celui-ci peut être le point de départ d'une introspection en cas de mauvais résultats. L'accompagnement des établissements s'appuie donc sur une analyse globale de ce qui se vit dans un établissement."

BdO

ÉVOLUTION DU TAUX DE RÉUSSITE DEPUIS 2009

LE TAUX DE RÉUSSITE AU CEB AU PLUS BAS DEPUIS 8 ANS

— TAUX DE RÉUSSITE soit 42 500¹ des 49 706 élèves de 6^e primaire

